

LE NOUVEAU LYON

On s'abonne sans frais dans tous les
Bureaux de poste.

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne sont
pas rendus.

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Rhône, Ain, Isère, Loire, Saône-et-Loire...	5 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres départements	6 fr.	12 fr.	22 fr.
Etranger (Union postale)	9.50	19 fr.	36 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures à 6 heures du soir

LYON — 7, Place des Terreaux, 7 — LYON

— TÉLÉPHONE —

ANNONCES

Les annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues :
A LYON : AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7
A PARIS : DANS TOUTES LES AGENCES DE PUBLICITÉ.

Lire à la 3^e page nos dépêches de
la dernière heure.

Nous commencerons demain dimanche
en feuilleton

PARADIS PERDU

Jules Mary

le plus intéressant peut-être de tous les
romans de cet auteur justement apprécié.

Deux duels, deux assassinats, plusieurs
suicides, une substitution d'enfant, un
enlèvement, la condamnation d'un innocent,
en un mot, toute une série d'aventures
tragiques, de situations émouvantes,
de scènes dramatiques et terribles
constituent le fond même de cette œuvre
qui est bien une des plus émouvantes
qui soient jamais sorties de la plume
d'un romancier.

SUPERBE PRIME GRATUITE

Un grand Calendrier

DE LUXE

Reproduction en couleurs de tableaux
de maîtres

HUIT SUJETS DIFFÉRENTS AU CHOIX

Ces sujets sont les suivants :

- La belle fermière.
- Trompette sonnante la charge.
- A la fontaine.
- D'Artagnan.
- Le héros d'armes.
- Scène champêtre.
- Roses moussues.
- Le barbillon de village.

sera donné gratuitement à tout acheteur
des trois premiers numéros contenant
notre nouveau calendrier *Paradis perdu*
(Voir plus haut).

Pour prendre livraison de cette prime,
il suffira de présenter au bureau du
journal, 7, place des Terreaux (de 10 h.
du matin à 6 h. du soir), la partie supérieure
du journal portant les trois dates indiquées.

Quant à nos lecteurs du dehors, ils
pourront, à leur choix, recevoir la
prime franco par la poste, contre envoi
en-tête en question ou, ce qui est
préférable pour éviter toute détermination
possible, nous la faire réserver, par
lettre, dans nos bureaux, où nous les
tiendrons à leur disposition pendant
deux mois.

Ces gravures colorées, qui mesurent
en moyenne 40 centimètres sur 30, sont
sur papier fort avec bordure or et couleurs.
Il suffit de les coller sur un carton
qu'on découpe ensuite, en suivant la
bordure, pour avoir un de ces beaux
calendriers de luxe qu'on vend couramment
3 francs dans le commerce.

Grande prime gratuite

SPECIALE

A TOUS NOS ABONNÉS NOUVEAUX ET ANCIENS

Magnifique calendrier éphémère, tout
monté sur carton et encadré

de 45 centimètres sur 35

Représentant en couleurs une gra-

cieuse scène villageoise

Nous ferons remettre directement
cette prime au domicile de tous nos
abonnés de Lyon et de la banlieue.

Quant à nos abonnés du dehors, nous
la leur enverrons franco par la poste ou
nous la tiendrons à leur disposition
pendant deux mois dans nos bureaux
où ils pourront la faire réclamer en justifiant
de leur qualité d'abonné.

Autre Prime à nos Abonnés

Nous offrons à nos abonnés de six
mois et d'un an (nouveaux ou anciens) :

- Un Portrait, grandeur naturelle
(au crayon conté), à 7 fr.
- Un Portrait, grandeur naturelle
(au pastel), à 5 fr.
- Un Portrait, grandeur naturelle
(peinture à l'huile), à 25 fr.
- Un Portrait, format de la photographie
(peinture à l'huile), à 4 fr.

Il suffit de nous envoyer la photographie
accompagnée d'un mandat-poste de la
somme fixée pour chacune de ces
reproductions.

A NOS LECTEURS

SPHÈRE-PRIME

L'administration du journal vient de
traiter avec un fabricant, fournisseur
des écoles des villes de Paris et de
Lyon, afin de pouvoir leur offrir, à l'oc-
casion des épreuves, une splendide
sphère terrestre ou céleste de un mètre
de circonférence, et en 8 couleurs, à un
prix sans précédent.

Ces sphères sont à jour des dernières
découvertes et montées sur un magnifi-
que pied en métal bronzé richement
ornementé.

Elles seront fournies l'une ou l'autre

franco de port et d'emballage, en gare,
dans toute la France, au nom et à l'ad-
resse de tout lecteur qui nous fera
parvenir un mandat-poste de 10 fr. net,
accompagné de trois en-tête du journal
portant trois dates consécutives.
(Voir les dessins de ces sphères en
4^e page).

Lettre Parisienne

Paris, 27 décembre.

EN VACANCES. — COUP D'ŒIL À L'EXTÉRIEUR. —
HONGRIE ET ARMÉNIE. — LE SERVICE DE
DEUX ANS. — DÉCENTRALISATION.

Nous entrons dans la période des
chômages politiques.

Les Chambres s'en vont, les ministres
banquetent, les chancelleries se font
des courbettes réciproques, et M. Ha-
notaux s'en va en villégiature à Cannes.
Cela dit, plus que tout le reste, que la
paix règne sur les hommes de bonne
volonté, quant à ceux dont la volonté
ne serait pas bonne, le général Mercier
veille.

Ce n'est pas M. Hanotaux qui quitterait
son poste au moment de l'action.
En effet, il n'y a, en Europe, que deux
points, je ne dirai pas noirs, à peine
gris : la Hongrie et l'Arménie.

Je vous ai déjà indiqué quelle est la
situation à l'Est. François-Joseph frise
le coup d'état, et le monde politique
suit avec un vif intérêt ce qui se passe.
Le parti libéral, qui constitue la ma-
jorité, n'est plus avec la couronne; celle-
ci prête trop l'oreille aux évêques hongrois
et aux conseillers autrichiens.
C'est l'accueil enthousiaste fait à Kossuth
qui a épuisé le roi, il trouve que le
ministère Wékerli n'a pas été aussi
énergique dans la répression, et il vou-
drait un ministère à poigne, qui barrât
le chemin au parti d'indépendance.

On sait, — nous le savons en France —
— où l'on va avec les ministères de ré-
pression... et l'armée autrichienne est,
pour moitié, hongroise!

Il n'y a peut-être pas péril imminent,
mais on considère l'avenir comme fé-
cond en surprises. La Hongrie veut son
indépendance absolue; il n'y a pas à
dire, et elle y arrivera, c'est question
de temps. Ce jour-là, la carte d'Europe
sera entièrement transformée.

L'Arménie ne réserve pas de surprises,
car les trois puissances : France,
Russie, Angleterre, usent à son égard
d'une telle modération, qu'aucun em-
baras ne semble à craindre de ce côté.
La diplomatie française a été très ha-
bile. Elle a saisi l'occasion pour affirmer
son droit d'examiner les faits et de cher-
cher la vérité, et par là a assuré son
entente avec la Russie et avec l'Angle-
terre. Entente seulement de procédure,
il est vrai, mais qui, bien dirigée, pour-
rait aboutir à des conséquences plus po-
sitives.

Il ne faut pas attendre des résultats
bien prochains de l'enquête qui com-
mence. L'Arménie est un pays primitif,
dans lequel les routes manquent, et la
sûreté des voyageurs est comme les
routes. On ne pourra donc pas se pres-
ser, et la Porte fera, certes, le possible
pour qu'on ne se presse pas.

Je crois savoir que le but final que les
puissances se proposent est l'application
effective de l'article 61 du traité de Ber-
lin, assurant à l'Arménie une organisa-
tion autonome et un gouverneur chré-
tien. Cela ressemble beaucoup à une
seconde Bulgarie, mais nous serons ras-
surés contre les compétitions euro-
péennes.

La Chambre, en rentrant de vacances,
trouvera devant elle non seulement le
budget, mais encore une réforme mili-
taire des plus graves.

Le temps de service effectif serait ré-
duit à deux ans. Cela se fait en Allema-
gne, mais les vieux troupiers hochent la
tête.

Le soldat n'est pas seulement un homme
qui sait faire la manœuvre et connaît
les règlements, même à cela on n'arrive
en deux ans, que par un travail incessant
et fatigant, surtout pour l'artillerie
et la cavalerie; mais le soldat doit
surtout avoir l'esprit militaire, ce senti-
ment indéfinissable qui fait qu'on obéit,
non par discipline, mais parce que le
cœur et l'habitude vous y forcent.

Ce n'est pas en deux ans qu'on y par-
viendra. On aura une garde nationale
perfectionnée.

Néanmoins, la réforme passera; on
ne peut faire autrement. Elle aura pro-
bablement pour corollaire un perfec-
tionnement de l'éducation civique de
façon à ce que les soldats arrivent au
régiment déjà formés au tir, à la gym-
nastique et à la discipline, et une réfor-
me des cadres et des rengagements, qui
nous permettra de revoir les vieux
troupiers qui font la force des compa-
gnies. Il faudra en arriver à ce que les
soldats de deux ans soient encadrés par
des sous-officiers de carrière.

Cette discussion viendra peut-être avec
celle du budget de la guerre.

Prenez bonne note que le *Gaulois* et
la *Justice*, situés aux deux pôles de la
politique, s'occupent de décentralisation
et sont favorables à la reconstitution des
anciennes provinces, et à la création des
conseils cantonaux.

On voit bien que le courant est là.

UN PARISIEN.

PARLER ET AGIR

Se moquer du public pour des ques-
tions de peu d'importance paraît quel-
quefois un agréable jeu.

Certains mystificateurs s'en sont
fait une célébrité.
Mais quand il s'agit de choses qui
touchent à la patrie, à l'ordre social,
à la vie même de la société, à l'avenir
de la civilisation, à l'existence de cha-
cun de nous, cela devient plus grave.

C'est pourtant là le triste spectacle
que nous donnons, en cette fin de
siècle, certains journaux qui com-
prennent d'une étrange façon leur
rôle en ces matières fondamentales
et qui mettent au service d'inté-
rêts particuliers, difficiles à définir,
l'autorité qu'ils peuvent avoir sur les
masses.

Ces jours derniers, à propos de
l'élection du Bois-d'Oingt, nous avons
démontré à plusieurs reprises l'im-
possibilité d'essayer des alliances en-
tre républicains et socialistes ou col-
lectivistes. Il nous a été facile d'éta-
blir par des faits que les pires enne-
mis de la République et de l'ordre
social sur lequel elle est fondée, sans
lequel elle ne peut vivre, étaient au-
jourd'hui ce parti d'envahisseurs qui
affiche nettement la prétention de
battre en brèche les principes fonda-
mentaux de toute civilisation, la pro-
priété, la liberté individuelle et toutes
les autres libertés.

Nous avons ajouté que les alliances
essayées entre socialistes et républi-
cains véritables, avaient toujours été
une duperie au détriment de ces der-
niers; que les socialistes s'étaient pré-
valu de la naïveté de leurs alliés
d'occasion, pour amener leurs hom-
mes au pouvoir, sans jamais aider
loyalement les républicains à y mon-
ter avec eux.

On ne contracte pas une alliance
entre l'eau et le feu : l'eau éteint le
feu et le feu disparaît pour s'instal-
ler à sa place.

C'est exactement le rôle que jouent
les socialistes à l'égard des républi-
cains; il s'agit, pour eux, de les étein-
dre, de les anéantir, et leurs alliances
sont des alliances d'étouffement.

C'est ainsi qu'au Bois-d'Oingt, la
concentration préchée entre M. Au-
moine et M. Michaud ne pouvait
avoir qu'un résultat et qu'un but, faire
passer le candidat socialiste, en mi-
norité au premier tour, à la place du
républicain. Le scrutin définitif l'a
surabondamment démontré.

En présence de ces faits, quel n'a
pas été notre étonnement de trouver
hier le fond, sinon la forme de nos
articles, sur ces questions, exacte-
ment reproduit en excellents termes
en tête du *Lyon Républicain*, le jour-
nal qui a mis le plus énergiquement
son influence au profit de cette dupe-
rie de concentration Auimoine-Mi-
chaud, c'est-à-dire au profit du can-
didat socialiste, du parti qui vise à
détruire la propriété, la famille et
toutes nos libertés, même et surtout
celle d'être maître chez soi.

Il faut citer pour le croire :

Voici donc ce que dit le *Lyon Ré-
publicain* d'hier matin :

Les mots ne sont rien. Il s'agit de s'en-
tendre sur leur signification. Or, la Répu-
blique de M. Jaurès et la démocratie de
M. de la Rochefoucauld nous inspirent une
égale et invincible méfiance.
Quiconque se ferait aux déclarations dé-
mocratiques du noble duc monarchiste
s'exposerait à des mécomptes. Quiconque
aura des ménagements pour les protesta-
tions républicaines des démagogues qui
compromettent la République et la per-
draient, celui-là commet à mon sens une
faute politique et s'expose à de terri-
bles responsabilités ! C'est pourtant ce
que vous faites, messieurs de la concentra-
tion, quand vous voulez admettre parmi
vous les forcés de l'extrême gauche. Que
comptez-vous faire avec eux ? Un gouver-
nement ? L'hypothèse n'est pas sérieuse.
Vous n'envisagez pas qu'il soit possible de
donner une part du pouvoir à MM. Jaurès,
Guesde et Millerand. Or, bien, en effet, ces
socialistes resteraient fidèles à leurs prin-
cipes, et alors personne ne pourrait les
empêcher de tout désorganiser et de tout
bouleverner. Ou bien, l'action émolliente et
énervante de la concentration les ferait re-
nier le collectivisme, et alors on aurait la
honte de protéger des renégats que leur
propre parti désavouerait et combattrait.

Pourrait-on, à défaut d'un gouvernement,
constituer une majorité avec les ultra-
gauchistes et les socialistes ? Pas davantage.
L'histoire d'une année de législature dé-
montre suffisamment que les socialistes
n'ont pas attendu d'être mis hors de la ma-
jorité. Ils se sont exclus eux-mêmes. Ils
ne participent à aucun travail effectif. Ils
ne paraissent à la tribune que pour retar-
der la besogne législative. Ils encombre-
nt les débats de déclamations ou d'interrup-
tions injurieuses. Au scrutin vous retrou-
vez toujours la masse de leurs bulletins
groupés contre tout ce qu'on peut entre-
prendre d'utile et de sérieux. Vous voyez
bien que leur place n'est pas dans une ma-
jorité. En leur offrant d'y entrer, messieurs
de la concentration, vous êtes même un
peu ridicules. Cessez de mendier la coopé-

ration des intransigeants et des socialistes,
ils ne veulent pas vous la donner.

La question est, en effet, bien simple pour
quiconque a des yeux et ne se refuse pas à
voir. Dans la Chambre actuelle, l'extrême
gauche est impuissante à rien fonder,
même sous le nom de « concentration », si
elle n'accepte pas et n'implorait pas le con-
cours des révolutionnaires. Or, ce concours
ne dure pas une semaine : on vient d'en
avoir l'expérience. Avec les socialistes, les
radicaux ne peuvent rien faire de durable;
sans les socialistes, ils ne peuvent même
rien essayer. C'est bien clair.

Donc tous les républicains soucieux de
la dignité du régime doivent concourir cor-
dialement à l'œuvre de progrès et d'amé-
liorations dont MM. Casimir-Perier et Ch. Du-
puy ont indiqué les grandes lignes dans
leurs déclarations ministérielles. En se
groupant autour des hommes de gouverne-
ment, tous les républicains de bonne foi
rendront possible le vote des réformes que
l'obstruction socialiste interdit. L'impos-
sibilité d'opposition ne fait doute pour au-
cun observateur impartial. Dès lors, com-
ment se fait-il que certains républicains se
condamnent par un sot point d'honneur, à
tenter des combinaisons impossibles ou
équivoques ?

Voilà qui est parler d'or, assurément
et jamais nous-mêmes, républi-
cains décidés de gouvernement et en-
nemis de toute compromission louche
et douteuse, nous n'aurions aussi
bien dit.

Mais ce n'est rien de parler et d'ar-
ranger des mots et des phrases pour je-
ter de lapouze aux yeux des gobeurs.
L'essentiel est de conformer ses ac-
tes à ses paroles et de ne pas crier
qu'on est blanc quand on trempe son
pinceau dans le noir.

C'est là le véritable sens du fameux
proverbe breton : « De mes amis
je ne garde que le ciel. De mes enne-
mis, je garde me préserver moi-même. »

Que l'honnêteté et le bon sens pré-
servent donc, aux élections prochaines,
la République de tous ceux, me-
meurs ou candidats, qui ne se procla-
ment à grands cris meilleurs amis,
que pour mieux tromper la foule et
qui, lorsqu'il faut passer des paroles
aux actes, font alliance avec ses pires
ennemis et ses plus dangereux adver-
saires.

Un Lyonnais.

Service téléphonique

LE POURVOI DE DREYFUS

Paris, 28 décembre.

Il est de plus en plus probable que le
procès Dreyfus viendra devant le conseil
de révision, le lundi 31 décembre. Cepen-
dant, même si le pourvoi est examiné à
cette date et rejeté, la dégradation mili-
taire du capitaine Dreyfus n'aura pas lieu
avant la fin de la semaine prochaine.

Il est presque certain, quoique des rai-
sons de convenances ne permettent pas de
le dire officiellement, que la dégradation
aura lieu à l'École militaire.

La cérémonie sera en réalité publique,
puisque les troupes y assisteront; pour-
tant nous croyons savoir que, par analogie
avec ce qui se fait pour les exécutions ca-
pitales, des cartes spéciales seront déli-
vrées à la presse pour cette triste cérémo-
nie.

La Plaidoirie de M^{re} Demange
S'il faut en croire la *Libre Parole*, M^{re}
Demange, dans la plaidoirie qu'il a pronon-
cée en faveur de Dreyfus, aurait dès le dé-
but, déclaré qu'il renonçait à nier l'existence
au moins matérielle de la trahison, tant
les charges relevées dans le rapport de
l'officier instructeur étaient accablantes
pour son client. Il aurait simplement plaidé
pour son psychologie.

Il ne faut pas juger Dreyfus, aurait-il dit en
substance, comme vous jugez un Français
de révision, par son origine, son éduca-
tion, les influences qu'il a dû subir, avoir une
mentalité spéciale. Il faut, pour le juger en
toute justice, faire table rase de ses opinions
personnelles, des conceptions patriotiques qui
ont été les vôtres. Oubliez un moment que vous
êtes soldats et que vous êtes Français, et jugez l'homme
qui est devant vous en vous élevant au-dessus
des préjugés respectables, au-dessus de l'idée
de patrie même, en vous élevant jusqu'à la jus-
tice absolue.

CONSEIL SUPÉRIEUR

De l'instruction publique

Paris, 28 décembre.

Le Conseil supérieur de l'instruction pu-
blique s'est réuni ce matin, à 9 heures, sous
la présidence de M. Leygues, ministre de
l'instruction publique.

La licence est l'objet

Toute la séance a été consacrée à la dis-
cussion du projet de décret relatif à la li-
cense est l'objet

Après une longue discussion à laquelle
ont pris part MM. Bréal, Girard, Rabier,
Liard et Gaston Boissier, de l'Académie,
les conclusions du rapport de M. Benoît,
sur le projet de deux degrés, précédé-
ment adopté par la session permanente du
Conseil supérieur, ont été adoptées.
Les deux principales réformes apportées à
la réforme du programme des licences con-
sistent en ce que la dissertation latine, qui
était obligatoire autrefois pour tous les
candidats, ne le demeure plus que pour les

candidats à la licence littéraire. Elle pourra,
au choix des candidats, être remplacée par
un thème latin pour les licences (philoso-
phie, histoire, langues vivantes).

L'Expedition de Madagascar

Paris, 28 décembre.

Après avoir fait choix des installations
pour hospitaliser les malades et les blessés
du corps expéditionnaire, le lieutenant-colonel
d'artillerie Bailloud restera à Madaga-
scar.

Cet officier supérieur a été choisi par le
général Duchesne pour diriger tous les ser-
vices de l'arrière.

Au Tonkin, pendant la première marche
sur Lang-Son, le commandant Palle occupa
cette position prépondérante.

L'officier qui dirige les services de l'ar-
rière est chargé de faire refaire sur les trou-
pes engagées les vivres, les munitions et les
renforts. Il évacue le matériel hors de
service, les malades et les blessés.

La vigilance et la fermeté du com-
mandant Palle pendant une opération qui met-
tait, il y a dix ans, sous ses ordres un im-
mense matériel, 5.000 coolies, des milliers
de chevaux, de mulets et de bœufs furent
très remarquées.

Les souvenirs de l'expédition sur Lang-
Son valent aujourd'hui au colonel Palle le
commandement de toute l'artillerie du
corps expéditionnaire de Madagascar.

PALAI MALGACHE

Le *Monde Illustré* donne les renseigne-
ments suivants sur le grand palais de Ra-
navalo :

La construction du Grand Palais de Rana-
valo fut une œuvre gigantesque. Il fallut ad-
dresser des bois à cinquante ou soixante
milles de la ville; les amener sans assien-
tance de bêtes ou de machines à travers les
montagnes et des marécages, où nulle route
n'était frayée; le transport de la haute colonie
centrale, seul, a occupé 5.000 hommes, et
l'érection a duré huit jours; ces travaux ont
été exécutés par le peuple en corvée, sans
qu'il fût donné ni salaire ni nourriture; pen-
dant la construction du palais, 15.000 hommes
ont succombé aux privations et aux fatigues;
notre compatriote, M. Laborde, avait dirigé
les travaux.

En 1888, un Anglais, M. Cameron, fit abattre
les anciennes galeries de bois qui entouraient
le bâtiment, l'ancien balcon royal, et il les
remplaça par de nouvelles galeries en pierres
plus monumentales.

Ce palais est actuellement inhabité; c'est là
que le célèbre tous les ans le Pandroana ou
Bain de la reine.

CONTREBANDE DE GUERRE

Londres, 28 décembre.

Les officiers français du navire de guerre
Le Hagon, ayant exigé une déclaration du
capitaine du paquebot anglais *Dunbar*,
Castle, avant de débarquer ses passagers
et ses cargaisons à Madagascar, la *Press*
Association est allée demander des rensei-
gnements au bureau de la Compagnie, à
Londres, au sujet de cette attitude des
officiers français.

Les propriétaires des navires ont répondu
qu'ils ne voyaient pas un motif sérieux de
se plaindre dans cette affaire, et ont joint
aux capitaines de leurs différents vaisseaux
d'éviter, avec soin, le transport de contre-
bande de guerre pour les deux partis.

C'est la contume, que les steamers soient
soumis à des observations et il n'est pas
extraordinaire que, dans ces conditions,
les belligérants exigent des déclarations
des commandants de navires neutres.

DÉPART DU GÉNÉRAL TCHERKOFF

Paris, 28 décembre.

Le général Tcherkoff a quitté aujour-
d'hui l'hôtel Bristol. Les honneurs régle-
mentaires lui ont été rendus à son départ
par une compagnie du 29^e bataillon de
chasseurs.

À 3 heures, le général Coste, com-
mandant la place de Paris s'est rendu à l'hôtel
Bristol à la rencontre du général Tcherkoff, assisté
du baron Frédéricz, de M. de Giers et du ca-
pitaine Paulin, de St-Moré, l'a reçu dans
un salon du rez-de-chaussée.

Quelques minutes après, arrivaient M.
Paul Lafargue, le commandant de la Ga-
rnie et le secrétaire d'ambassade Brice,
représentants de M. le préfet de la Ré-
publique, ainsi que MM. Bouquet, direc-
teur du Protocole, et Mollard, directeur
adjoint.

Les adieux échangés, le général Tcher-
koff en grande tenue ayant à sa droite le
général Coste, est sorti de l'hôtel.

Le détachement de chasseurs a présenté
les armes. Les clairons ont sonné aux
champs. La main droite à la visière de sa
couverture, le général a passé devant le front
de la compagnie.

À ce moment, la foule, massée sur le
terre-plein et sur le trottoir de la place
Vendôme, a fait entendre les cris de « Vive
la France ! Vive la Russie ! » Le général
Tcherkoff a salué de nouveau, puis il est
monté en voiture avec son aide de camp
et le capitaine Paulin de St-Moré, aux cris
répétés de : «

Deux avocats du barreau de Marseille, MM. Weyl et Monton, de Guérin, qui exercent les fonctions d'imprésario et d'administrateur d'un des principaux théâtres de Marseille, ont été frappés de trois mois de suspension.

Appel a été interjeté devant la Cour d'appel d'Aix, qui aura à décider si la profession d'avocat est compatible avec celle de comédien.

FAITS DU JOUR

Exploit de malfaiteurs. — Des individus qui

Vol de 30 francs. — Un vol de 30 francs en espèces a été commis, hier, à 5 heures, dans la rue de la République, par un individu qui s'est enfui après avoir été aperçu par un passant. Le voleur a été vu par un passant qui s'est enfui après avoir été aperçu par un passant.

Sur la voie publique. — Un individu a été vu par un passant qui s'est enfui après avoir été aperçu par un passant. Le voleur a été vu par un passant qui s'est enfui après avoir été aperçu par un passant.

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier, à 6 heures, dans la rue de la République, par un individu qui s'est enfui après avoir été aperçu par un passant.

Le feu a pris dans le séchoir et s'est rapidement communiqué au linge qui y était contenu. — Les pompiers du poste central se sont rendus sur les lieux du sinistre, sous les ordres du commandant Perrin et se sont rendus rapidement maîtres du feu.

MM. MARIX Frères Jeunes 96, rue de l'Hôtel-de-Ville nous prient de rappeler que leur **Vente annuelle de Coupes Soieries et Lainages** a pris son caractère d'exceptionnellement avantageux, se continuera tous les jours, jusqu'au 31 décembre.

Une ancienne coutume. — Il n'est pas besoin de signaler au public la transformation de la maison **Isaac Casati** en Société anonyme. Par suite des délais légaux, la Constitution définitive de la Société ne pourra pas avoir lieu avant les premiers jours de janvier. En attendant de céder la place à la nouvelle administration, les anciens propriétaires n'ont pas voulu que leur clientèle ait à renoncer à leur coutume annuelle d'offrir en étrennes les chocolats et les vins fins portant la marque **Isaac Casati**. Aussi ont-ils voulu réserver provisoirement jusqu'au jour de l'an leurs magasins de la rue du Bat-Argent.

Le public y pourra, comme par le passé, faire son choix parmi les articles si appréciés de cette ancienne maison.

A nos lecteurs. — Il nous semble à propos d'appeler l'attention sur un produit spécial qui se recommande aux personnes sujettes aux affections des bronches et du larynx si communes dans nos régions.

Le Gaiacol Degoutet est véritablement précieux pour garantir contre les funestes effets des bronchites et du froid. Ce bonbon médicamenteux calme très bien la toux, fait disparaître l'oppression, soulage le catarrhe du larynx, calme la toux, et assainit les voies respiratoires en y introduisant, par inhalation, son action antiseptique.

Dans toutes pharmacies. Dépôt général : **Antenne Pharmacie Lardet**, place des Jacobins, 1, Lyon.

COURS DES SOIES

Organsins. — France. — Fil et Ouvraison 10/20 2^e ordre 46; 20/24 1^e ordre 46; 2^e ordre 44; 24/28 1^e ordre 46; 2^e ordre 44; 28/32 1^e ordre 46; 2^e ordre 44.

Italie. — Ouv. française et italienne 18/20 extra 48; 1^e ordre 46; 2^e ordre 44; 20/24 1^e ordre 46; 2^e ordre 44; 24/28 1^e ordre 46; 2^e ordre 44; 28/32 1^e ordre 46; 2^e ordre 44.

Chine. — Ouv. française et italienne 36/40 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 40/44 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 44/48 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Tours complets 10/20 2^e ordre 37; 20/24 1^e ordre 37; 2^e ordre 35; 24/28 1^e ordre 37; 2^e ordre 35; 28/32 1^e ordre 37; 2^e ordre 35.

Japan. — Filature à l'européenne 20/24 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 24/28 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 28/32 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Tremes. — France. — Fil et Ouvraison 10/20 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 20/24 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 24/28 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 28/32 1^e ordre 42; 2^e ordre 40.

Bengale. — 28/32 1^e ordre 37; 2^e ordre 35; 32/36 1^e ordre 37; 2^e ordre 35; 36/40 1^e ordre 37; 2^e ordre 35; 40/44 1^e ordre 37; 2^e ordre 35.

Chine. — Ouv. française et italienne 40/44 1^e ordre 36; 2^e ordre 34; 44/48 1^e ordre 36; 2^e ordre 34; 48/52 1^e ordre 36; 2^e ordre 34.

Japan. — Filature à l'européenne 20/24 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 24/28 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 28/32 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Japan. — Filature à l'européenne 20/24 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 24/28 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 28/32 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Grèges. — France. — Cévennes 10/12 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 12/16 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 16/20 1^e ordre 42; 2^e ordre 40.

Titres spéciaux 10/12 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 12/16 1^e ordre 42; 2^e ordre 40; 16/20 1^e ordre 42; 2^e ordre 40.

Brousse Blanches 10/12 1^e ordre 36; 2^e ordre 34; 12/16 1^e ordre 36; 2^e ordre 34; 16/20 1^e ordre 36; 2^e ordre 34.

Japan. — Filature à l'européenne 20/24 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 24/28 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 28/32 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Japan. — Filature à l'européenne 20/24 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 24/28 1^e ordre 38; 2^e ordre 36; 28/32 1^e ordre 38; 2^e ordre 36.

Kakadai 10/12 1^e ordre 34; 2^e ordre 32; 12/16 1^e ordre 34; 2^e ordre 32; 16/20 1^e ordre 34; 2^e ordre 32.

Marchés. — Cours commerciaux. — Paris, 28 décembre 1894. — Colza : courant 49.75; 4 de mars 48.25; 4 de mai 48.50. Tendance soutenue.

Lin : courant 50.50; 4 de mars 49.25; 4 de mai 49.50. Tendance calme.

Sucre : courant 25.75; 4 de mars 25.75; 4 de mai 25.75. Tendance calme.

Le Havre. — Café (cote officielle), décembre 10 h. 82.50; midi, 82.50. Tendance calme.

Lyon-Vale. — Marché aux bestiaux du 28 décembre : Veaux amenés 550, tous vendus. Prix payés de 120 à 134 fr. les 100 kg, droits d'octroi compris.

Beufs amenés 310, vendus 180; renvoi 10; prix payés de 150 à 168 fr. les 100 kg, droits d'octroi non compris.

Un convoi de bestiaux amené sans succès, le chiffre de vente et renvoi est suspendu. Cours en hausse.

3^e ÉDITION

DÉPARTEMENTS

RHONE

Beaujeu. — Nécrologie. — M. Benoît Micaud, maître-tanneur, conseiller municipal, est décédé le 26 décembre à l'âge de 82 ans. Il était âgé de cinquante ans.

Villefranche. — Combattants de 1870. — Le comité exécutif pour l'érection à Villefranche, d'un monument à construire à la mémoire des combattants de 1870-71, nés dans l'arrondissement de Villefranche, vient d'être informé que le conseil municipal de Villefranche lui a alloué une subvention de 100 francs.

Union fraternelle. — Les jeunes gens qui désirent faire partie de la société l'Union fraternelle sont priés de se faire inscrire chez M. Crozier Louis, président et trésorier, et Curillon Marin, secrétaire.

Vol. — Une somme de 90 francs a été dérobée au sieur Dupperet Nicolas, 74 ans, propriétaire au Perron, hameau du bois. Les voleurs ont profité de l'absence du propriétaire pour pénétrer dans la cuisine par une fenêtre non fermée.

Mort accidentelle. — La femme Beroud, née Marie-Angèle Champalle, a été trouvée morte dans le corridor de la maison Pluriel, située place de l'Industrie, à Amplepuis.

Flourie. — Une grande foire franche, pour le bétail, aura lieu samedi, 5 janvier, à Flourens.

Loire. — Charleu. — Conférence. — Hier soir, une conférence socialiste était organisée. Après les discours prononcés par les citoyens Zévaco, Dreyfus, et de la Bourse du travail de Roanne, et Constant, député de Paris, une collecte a été faite au bénéfice des grévistes de Roanne et de Lyon.

La Patriote. — La Patriote vient de déléguer trois de ses moniteurs, MM. Loguin, Batié et Oudin, qui se rendront samedi prochain, à Lyon, pour étudier les mouvements imposés au concours de Périgueux, qui aura lieu l'année prochaine.

SAVOIE. — Chambéry. — Concours musical. — Une réunion publique, sous la présidence de M. le sénateur Forest, s'est tenue hier soir, à la Grenette.

Alpes-Maritimes. — Nice. — Incendie. — Un incendie s'est déclaré hier matin, à 10 heures, au n° 14 de la rue Patrice. Le feu a pris naissance dans la boutique d'un drapier et n'a pas tardé à se communiquer aux étages supérieurs. Malgré tous les efforts des pompiers aidés des voisins, deux étages de l'immeuble, occupés par des ouvriers, ont été entièrement détruits. Les incendies étaient assurés. Si le feu s'était déclaré dans la nuit, une partie de la vieille ville devenait la proie des flammes.

L'Exécution de Mazué — Chalon-sur-Saône, 28 décembre.

La guillotine est arrivée ce matin, à 11 h. 10, suivant de quelques heures Delbier et ses aides, amenés par le train de 5 h. 30.

Le rejet du pourvoi en grâce est parvenu ce matin; Mazué qui, on se le rappelle, fut condamné le 30 octobre, à la peine de mort, pour avoir assassiné trois bœufiers de St-Sorlin, paiera donc sa dette à la société samedi matin.

LA PANIFICATION DES FOURRAGES — Un des grands embarras des armées en campagne c'est l'approvisionnement des fourrages pour la cavalerie; même pressés, le foin et la paille sont épuisés, ceux qui ont fait la campagne d'été de l'est en 1897 se rappellent quels convois interminables suivaient l'armée de Bourbaki et ralliaient sa marche qui eût dû être foudroyante pour réussir.

Si jamais l'armée des Alpes, dont le vrai centre est à Lyon, avait à se mouvoir rapidement, l'on risquerait de voir se renouveler le même inconvénient.

Pour y obvier, l'on fait, en ce moment, dans notre région d'industries expédientes, des convois de fourrages, les quels des d'ailleurs paraissent avoir parfaitement réussi.

Elles consistent à réduire en une sorte de farine la paille et le foin, dont on fabrique ensuite, comme avec de la farine ordinaire, des pains ou biscuits de volume très réduit, très compacts, et avec lesquels l'on alimentait les chevaux en temps de guerre, et surtout dans les expéditions lointaines, celle de Madagascar, par exemple.

De cette façon, l'approvisionnement de tel corps de cavalerie qui exige ordinairement de trente à quarante voitures, n'en demanderait plus que trois ou quatre.

On voit tous les avantages d'un tel système. C'est dans un moulin de la vallée de l'Azergues qu'on expérimente, en ce moment, la mouture des fourrages.

Nous savons qu'il y a des pourpailleurs pour établir un second moulin à fourrages dans la vallée de la Turdine, à l'Arbresle, où, grâce à la jonction sur ce point de plusieurs lignes forcées, l'approvisionnement comme l'expédition des produits seraient facilités.

COURRIER MARITIME — L'Armand-Belec, venant de la Nouvelle-Calédonie, a quitté Port-Saï hier matin à 7 heures.

Le Stryder, venant de Chine, est arrivé à Marseille hier à 2 heures du soir.

L'Eguateur, venant de Buenos-Ayres a quitté Montevideo pour Rio, le 26.

La Plata allant à Buenos-Ayres est arrivée à Montevideo le 27.

Dernière Heure — L'appel du capitaine Romani

Genève, 28 décembre.

Une foule énorme attendait le capitaine Romani à la sortie de l'audience, mais aucune manifestation ne s'est produite.

Le capitaine a été reconduit à la prison en voiture. Son frère a crié deux fois : « Vive la France ! » sur les marches du Palais de Justice.

EXTRADITION D'ANARCHISTE

Londres, 28 décembre.

Le gouvernement anglais vient d'accorder l'extradition de l'anarchiste François Grandidier.

Mort de l'ex-roi de Naples — Arco, 28 décembre.

Les obsèques de l'ex-roi de Naples sont fixées au 3 janvier.

L'Allemagne au Maroc — Tanger, 28 décembre.

M. de Tattenbach, ministre d'Allemagne, a obtenu satisfaction. Abd-el-Kader, l'assassin du négociant allemand Neumann, sera décapité; ses deux complices sont condamnés à la prison à perpétuité.

La famille de la victime recevra une indemnité.

LA SANTÉ DU MARÉCHAL CANROBERT — Paris, 28 décembre.

Le bruit a couru, dans la soirée, de la mort du maréchal Canrobert. L'annonce que le président de la République avait envoyé M. le commandant Germinet, prendre, en son nom, de ses nouvelles, dans l'après-midi, avait donné quelque consistance à ce racontar; mais le fait, heureusement, était inexact.

Rue de Marignan, 11, à l'hôtel qu'habite le maréchal Canrobert, on nous a appris que l'état de santé du maréchal n'avait rien d'alarmant.

Atteint d'une bronchite qui l'oblige à garder la chambre depuis plusieurs semaines, le maréchal Canrobert a vu ses forces s'affaiblir; cependant, il continue à se lever tous les jours. M. le docteur Rameau, qui lui prodigue des soins assidus, espère avoir raison de la maladie, malgré l'âge avancé de l'illustre malade, et lui a prescrit le repos le plus absolu; c'est ainsi que M. le commandant Germinet n'a pas pu le voir à 3 h., quand il s'est présenté pour s'informer de sa santé.

DREYFUS ET SA FAMILLE — Paris, 28 décembre.

Le père d'Alfred Dreyfus, à Paris depuis trois jours, a fait des démarches pour obtenir la permission de voir son fils. Il est probable que l'autorisation lui sera accordée.

Quant au condamné, il semble abandonné par la famille de sa femme et par M^{me} Dreyfus elle-même, et l'ex-capitaine a dû demander du linge au marchand de vin qui lui fournit ses repas.

LES AFFAIRES DE CHANTAGE — Paris, 28 décembre.

M. Clément, que l'on savait parti ce matin avec son commissaire-adjoint, et que l'on supposait chargé d'arrestations, n'a fait que procéder à des enquêtes devant servir à éclaircir et compléter la marche de l'instruction dirigée par M. Doppet, dont le travail est très complexe.

L'EXPÉDITION DE MADAGASCAR — Paris, 28 décembre.

On sait que le général Duchesne a décidé de concentrer à Sathonay les troupes qu'il doit commander à Madagascar, mais il ne peut que question d'y concentrer la division tout entière.

En effet, le bataillon de zouaves et les deux bataillons de tirailleurs algériens devront naturellement s'embarquer directement à Alger et à Philippeville, et sur trois bataillons d'infanterie, un se trouve déjà à Madagascar et les deux autres se préparent à Toulon même.

Mais, des maintenant, sont en voie d'organisation au camp à l'état-major du corps expéditionnaire d'une des brigades du génie, de la direction du service d'infanterie, de l'administration du quartier-général des troupes non endivisionnées, de la direction du service de santé, du service vétérinaire, de la Trésorerie, des Postes, de la gendarmerie militaire assurant provisoirement l'escorte du quartier-général, de l'escadron des chasseurs d'Afrique, de la justice militaire, des services des pigeons voyageurs.

Les troupes concentrées seront : un régiment d'infanterie à trois bataillons, deux groupes de batterie avec parc et section de munitions pour l'infanterie et l'artillerie, détachements d'ouvriers et d'artisans.

COMLOT INSURRECTIONNEL EN CHINE — San-Francisco, 28 décembre.

La police de San-Francisco a découvert une vaste association secrète de Chinois, qui compte 3,000 affiliés à San-Francisco même, et dont le but est de renverser la dynastie Mandchou en Chine.

Cette association, qui dispose de fonds considérables, envoie des émissaires et des armes en Chine et travaille à provoquer une insurrection dans le Céleste empire.

LA LETTRE DE M. CAVALOTTI — Rome, 28 décembre.

Le Don Chisciotte publie la lettre de M. Cavalotti à ses électeurs. C'est un document d'une extrême violence qui aura un immense retentissement dans toute l'Italie. Dans cette lettre, M. Cavalotti cite un billet de M. Crispi à M. Tanlongo, ainsi conçu :

Le commandeur Tanlongo recevra l'honorable Pietro Chiara et voudra bien lui être agréable, comme autrefois.

Salutations cordiales.

M. Cavalotti qualifie ce billet de « sommation malpropre ».

en attendant qu'il comparaisse devant ses juges, passe par-dessus la conscience indignée du pays.

FIN DU SERVICE DE NUIT

CONDITION DES SOIES — LYON, le 28 décembre 1894

Nombre	Sorties	France	Étranger	Italie	Brousse	Bengale	Chine	Japan	Tous	Poids
38	Organsins	9	1	8	4	2	5	2	1	3268
28	Trames	9	1	8	4	2	5	2	1	2016
81	Grèges	9	1	8	4	2	5	2	1	6399
6	Diverses	9	1	8	4	2	5	2	1	...
55	Organsins	9	1	8	4	2	5	2	1	...
158	Trames	9	1	8	4	2	5	2	1	11883

BAILLOTS PRESÉS

Nombre	Sorties	France	Étranger	Italie	Brousse	Bengale	Chine	Japan	Tous	Poids
2	Organsins	9	1	8	4	2	5	2	1	81
4	Trames	9	1	8	4	2	5	2	1	232
110	Grèges	9	1	8	4	2	5	2	1	5500
116	Diverses	9	1	8	4	2	5	2	1	5803

BOURSE DE LYON

du 28 décembre 1894

FONDS D'ÉTAT	à terme	Dernier cours	VALEURS au comptant	Dernier cours
3 0/0 Français	101 75	101 75	Ville de Lyon 3 0/0	101 75
3 1/2 Français	102 50	102 50	Ville de Marseille 3 1/2	102 50
4 1/2 Français	103 50	103 50	V. Paris 6 0/0	103 50
5 0/0 Français	104 50	104 50	...	...
...	...	...	...	...

BULLETIN FINANCIER DE LYON

Lyon, 28 décembre.

La légère réaction qui s'est produite hier, à Paris, sur les cours du Crédit Lyonnais a eu pour conséquence, s'est dénoté par une diminution dans le chiffre des affaires traitées sur cette valeur. On a même exagéré les dispositions moins favorables, et le titre s'est abaissé progressivement à 828.75.

Le marché des primes a été, lui aussi, moins actif. On payait le dont 5 en liquidation 833.75 et 834.50; au 31 janvier 861.75 1/2. Quant au dont 10, il valait au 15 janvier 845 et 846.50, et fin prochain 874.75 1/2 et 875.12 1/2. On a fait du dont 20 à 864.50 fin janvier.

En revanche la Foncière Lyonnaise, sur laquelle depuis deux ou trois jours nous signalons de velléités de reprise, a été l'objet d'une animation extraordinaire. Des demandes ininterrompues l'ont portée de 260.37 1/2 à 325.50. Un marché de primes s'est créé. On a fait du dont 5 au 15 janvier de 360 à 367.50. Depuis combien de temps la Foncière n'avait-elle été portée à ce chiffre.

Le reste du marché a été assez peu mouvementé. Le 3 0/0 a valu de 101.67 1/2 à 101.75. L'extérieure de 73.60 à 73.64 1/2, l'Italienne par contre a été fortement éprouvée, et de 87.00 1/2, son cours d'ouverture, s'est dénoté jusqu'à 86.65. Tous ces fonds se sont comme les chats, il remonte toujours sur ses pattes.

Banque Ottomane demandée à 674.37 1/2, sur son cours d'ouverture, s'est dénoté jusqu'à 675.00. Le Nord-Espagne complètement négligé à 113.75, ainsi que le Saragosses à 161.25.

Comptant des obligations sans changement notable.

125.75, nouvelle 700 Rue de Lyon 1.400, 40 francs 40, Brasseires Hoffner 566.45.

Métallurgie sans intérêt. Ex mines, Loire venant encore à 205, il y a eu une assez grosse vente.

En banque, Trifail plus faible à 367.50 et 365, Hita 2.300, Donetz ancienne 1.245, nouvelle 1.180, Brianks 925, Obligation Kama 50, Croix-Paquet 697.50.

BOURSE DE PARIS

du 28 décembre 1894

VALEURS à terme	Cote	Cote	VALEURS au comptant	Dernier cours
3 0/0 Français	101 75	101 75	Tunis 3 0/0 1892	501 1/2
3 1/2 Français	102 50	102 50	Est 3 0/0 1892	472 50
4 1/2 Français	103 50	103 50	Est 3 0/0 1892	472 50
5 0/0 Français	104 50	104 50	Est 3 0/0 1892	472 50
...	...	...	...	...

APRÈS BOURSE

de 63,60; les établissements de crédit
 baissent légèrement, la Banque de Paris à 748,
 le Crédit Lyonnais à 830, le Crédit Foncier
 sans changement à 993; les Chemins français
 prennent une nouvelle avance: le Midi à 1,507,
 l'Orléans à 1,410; les recettes comparatives de
 1893, 1894 sont du reste tout en leur faveur.

Le Suez 3105, Dynamite 610 avec des échan-
 ges plus restreint; en Banque, les Lots tirés

BULLETIN FINANCIER DE PARIS

Bien que nous approchions des congés du jour de l'an, le marché conserve dans tout son ensemble la forme et la fermeté acquise dans les séances précédentes.

Les rentes et les chemins de fer sont particulièrement l'objet d'adhésions très nombreuses.

SOCIÉTÉ DES

Charbonnages Hongrois d'Urikany

ÉMISSION de 4.000 obligations hypothécaires de 20

MÉPRISE DU CŒUR

PAR E. ARNOUS-RIVIÈRE

Les deux jeunes gens la félicitaient tout bas, chaque fois que la banque doublait ses mises.

Elle était rayonnante; la galerie suivait son jeu; les employés avaient des complaisances pour elle, et lorsque la chance tournait, ils allongeaient leurs rateaux féroces et escamotaient les masses perdues avec un soupir de regret bien simulé.

Puis la veine se fatigua, et pendant la seconde demi-heure, il se produisit de ces intermittences qui énervent les joueurs les mieux trempés.

Nina qui n'était pas un vétérinaire, palpitait comme si elle eût été soumise à l'action d'une machine pneumatique. Elle venait de perdre un coup assez onéreux lorsque se pencha à l'oreille d'André elle lui dit :

— Vous allez vous moquer de moi... mais c'est une lubie de jeunesse...

— Alors vous avez un pressentiment...

— Je suis folle...

— Dites toujours...

— Je me figure que votre présence et celle d'Elise me portent malheur.

— Je vais aller dans un autre salon.

— Faites mieux. Emmenez Elise sur la terrasse. Personne ici ne vous connaît; il n'y a donc rien d'inconvenant. D'ailleurs, je vous rejoindrai tout à l'heure, car je suis décidée à risquer le tout pour le tout.

— Je vous serai obligé, ma chère Nina, de demander à mademoiselle Elise s'il lui convient de m'accepter pour cavalier. — Je vais m'éloigner un instant, pendant que vous causerez avec elle.

— C'est inutile; je suis sûre qu'Elise ne demandera pas mieux. — Elle a l'air de s'ennuyer ici.

— C'est égal je préfère que vous lui parliez d'abord. Je serai peiné de la voir refuser mon bras, ce qui, après tout, pourrait bien arriver, car vous le savez, ma chère amie, je suis bien moins lié avec mademoiselle Elise, qu'avec vous.

Il se leva et disparut. Quand il revint après quelques minutes, son cœur battait bien fort; il se souvenait des réticences multipliées de la jeune fille, et il n'osait espérer qu'elle se rendrait volontairement complice d'un tête à tête. Cependant lorsqu'il fut près des deux femmes, Elise lui dit de sa voix douce et pénétrante :

— Voulez-vous me conduire sur la terrasse, monsieur André? M^{lle} Lebrun se persuade qu'elle sera plus heureuse si nous la quittons quelques instants.

Elle prit son bras, et tout émus, ils quittèrent la salle de jeu et sortirent au grand air.

— Ils n'osaient parler ni l'un ni l'autre, craignant que l'altération de leur voix

ne trahit leurs secrètes pensées. Il la mena vers un banc situé à l'écart et d'où l'on n'apercevait que la mer.

Ce fut elle qui rompit le silence :

— Vous n'êtes pas gai aujourd'hui, monsieur André?

— Non, mademoiselle, — mais je suis heureux...

— Ah!...

Il y eut un nouveau silence :

— Croyez-vous, reprit-elle, que M^{lle} Lebrun va réussir?

— Je ne sais pas. Je le souhaite. Cependant... si elle doit gagner, j'espère que ce ne sera pas tout de suite.

— Vous êtes cruel...

— On est si bien ici!

— Ils étaient seuls. Le jeune homme lui avait dit une fois déjà qu'il l'aimait. Il le lui répéta.

— Je le sais, répondit-elle.

— Me permettez-vous de vous le redire, chaque fois que j'en trouverai l'occasion?

— Ce ne sera pas souvent, alors...

— Pourquoi?

— Parce que vous le voyez, les occasions sont rares.

— Qu'importe, si leur souvenir reste profondément gravé dans le cœur... O Mademoiselle, souffrez que je vous le répète : Je vous adore! Vous êtes belle! Vous êtes charmante! Vous êtes supérieure entre toutes les femmes, et l'on ne peut vous connaître sans vous donner son âme, son cœur, tout son amour!

Je vous ai aimé à l'instant même où je vous ai vue sur la montagne le jour de votre arrivée à Nice.

Si je ne me suis pas alors prosterné à vos pieds, si je ne vous ai pas dit les paroles brûlantes qui s'échappaient en ce moment de mes lèvres, c'est que vous m'auriez pris pour un fou et que je vous aurais perdue pour toujours. Ah! pardonnez-moi ma hardiesse et laissez-moi vous jurer que je n'aurai qu'une seule passion en ce monde! Ce sera vous!... Oui, vous!... jusqu'à ma mort.

Elle était tellement émue qu'elle ne pouvait lui répondre. La tête légèrement baissée, elle fermait ses beaux yeux, comme si elle eût éprouvé les angoisses du vertige. Lui s'était un peu écarté, effrayé de sa propre exaltation et craignant de lui avoir déplu par l'audace naïve de ses aveux.

Elle se remit cependant, et elle lui dit à demi-voix :

— Calmez-vous, monsieur André...

— Il se rapprocha, et s'empara d'une de ses mains qu'il sentit frémir dans les siennes :

— Ne me direz-vous donc rien?... Ah! de grâce, répondez-moi... M'aimiez-vous un peu?

Elle jeta sur lui un regard d'une douceur envoiement et baissant de nouveau la tête, elle murmura :

— Supprimez vos deux dernières paroles...

— Il allait tomber à ses genoux. — D'un geste suppléant, elle le retint, et prenant son bras.

— Venez, lui dit-elle : nous allons rentrer dans la salle et voir si la pauvre Nina a gagné.

Ils l'aperçurent de loin qui courait çà

et là comme une jeune étourdie échappée à son couvent.

— Ah! mes chers amis, s'écria-t-elle en se jetant presque dans les bras d'André, je suis victorieuse! Voilà ce que j'ai gagné.

Elle leur montra deux rouleaux d'or et trois billets de mille francs. — Elle avait oublié une mise sur un tableau qui avait passé plusieurs fois de suite. Un croupier charitable l'avait prévenue à temps, et c'était précisément cette distraction qui avait fait son bonheur.

— Tenez, Monsieur André, voici votre argent. Que je suis heureuse d'avoir suivi votre conseil! Mais ne me croyez pas quitte envers vous au moins! Jamais je n'oublierai votre dévouement. Vous êtes le plus charmant homme que je connaisse!

Elle s'agitait fiévreusement et racontait de la façon la plus drôle les émotions et les terreurs qu'elle avait éprouvées depuis qu'ils l'avaient quittée.

On commençait à la regarder et à sourire, car sa joie prenait les proportions de la folie. Les deux jeunes gens la firent asseoir et s'efforcèrent de lui rendre un peu de calme. A un moment où elle reprenait haleine, elle leur dit :

— J'ai été bien longtemps, n'est-ce pas? Vous avez dû vous ennuyer?

— Non, répondit Elise.

André fit observer qu'il était temps de partir, s'ils voulaient assister au coucher du soleil dans la montagne, et il fut résolu qu'on ne perdrait pas un instant.

La voiture se trouva bientôt prête, et ils reprirent le chemin qu'ils avaient parcouru la veille.

Nina était intarissable. Elle recommençait dix fois la même histoire de jeu et, dans son délire, elle inventait des détails qui n'avaient jamais existé. Elle comptait son argent et chantait à demi-voix en se parlant à elle-même, tandis qu'ils songeaient à leur amour.

A un détour de la route, les chevaux soufflèrent. Les voyageurs profitèrent de ce temps d'arrêt pour attaquer les provisions qu'ils avaient emportées avec eux. Madame Lebrun mangea et but avec avidité.

Puis, lorsque la voiture se remit en mouvement, elle voulut recommencer son babillage enfantin. Mais une réaction subite s'opéra. Les nerfs se détendirent; ses paupières cédant à la fatigue, se fermèrent à demi, et elle s'endormit bientôt d'un profond sommeil dans un coin de la voiture.

Le soleil s'était abaissé graduellement, et se drapant dans un manteau de nuages, il avait lentement disparu à l'horizon projetant de sanglantes clartés sur les dernières crêtes des Alpes qui se précipitaient dans la mer.

La nature se taisait. Nul autre bruit que celui des roues tournant sur les cailloux et des pieds des chevaux frappant le sol durci de la route, ne venait troubler les voyageurs de leurs pensées et de leurs muettes contemplations.

(A suivre).

GRAND DÉBALLAGE

Jouets, Articles pour Étrennes, Bijouterie, Orfèvrerie, Coutellerie, Maroquinerie, Faïences et quantité d'autres articles provenant de l'Exposition.

Vendus avec un rabais énorme

ENTRÉE LIBRE... 40, Rue l'Hotel-de-Ville... ENTRÉE LIBRE

Royal Windsor

LE CHEMISE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris? Avez-vous des Pellicules? Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils?

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les emballages les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs, Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Etrennes Utiles

AUX DEUX PALETTES

Boîtes de couleurs riches et ordinaires pour peinture à l'huile, aquarelle, céramique, photo-miniature, etc. Chevalets et tous accessoires pour la peinture artistique.

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ ET A PRIX FIXE

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, LYON

ANTICOR VÉTÉR

LA FEUILLE UN FRANC

LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE

Se conserve indéfiniment et sous tous les climats

France par poste. — Se trouve partout

Vente en gros : JACQUET, 4, rue Vaubecour, LYON

SAISON D'HIVER 1894-95

A LA NOUVELLE MAISON

15, Place de Beaulieu — CHALON-SUR-SAÔNE — Place de Beaulieu, 15

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel An, la NOUVELLE MAISON, la mieux assortie en Nouveautés de toute la région, met en vente un choix considérable de Vêtements à des prix défiant toute concurrence loyale.

Un premier coupeur attaché à sa maison s'occupe tout spécialement du rayon de mesure. Il apporte les plus grands soins aux vêtements qui sont livrés avec la dernière élégance et la façon la plus irréprochable.

Tous les Jours

EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Tout est marqué en chiffres connus

PIANOS ET ORGUES

PLEYEL et de tous les facteurs

CH. MORETTON ET C^e

Successeurs de VIENNET

9, Place des Jacobins, A L'ENTRESOL, LYON

MAISON FONDÉE EN 1837

VENTE ET LOCATION

Envoi franco très intéressante notice illustrée

Prime du "NOUVEAU LYON"

Sphère terrestre

Sphère céleste

de un mètre de circonférence, tirées en huit couleurs, mises à jour des dernières découvertes et montées sur un superbe pied en métal bronzé.

Chacune de ces sphères sera envoyée, franco de port et d'emballage, en gare, dans toute la France, à l'adresse de tout lecteur qui nous fera parvenir un mandat-poste de 10 francs, accompagné de trois en-tête du journal, portant trois dates consécutives, à partir de dimanche prochain 30 courant.

MAGGI

en flacons depuis 90 cent. et de l'EXTRAIT DE VIANDE en portions de 15 et 10 cent., ainsi que des POTAGES A LA MINUTE chez

Varinard, 24, cours de la Liberté

POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

S'adresser : 7, Place des Terreaux.

LE QUINA BRUNO

A cette heure, la consommation publique, de plus en plus éclairée, a donné la consécration d'un juste renom aux produits véritablement supérieurs et dont la marque est devenue un passeport reconnu d'estime auprès des gourmets. Tel est bien dans le domaine si vaste de l'alimentation où se débat la question intéressante de la boisson hygiénique, le cas du QUINA BRUNO, qui nous paraît l'avoir entièrement résolu, à la satisfaction de tous ceux qui comprennent dans le sens large le mot célèbre de Boileau-Savarin : « Avoir de l'appétit ! » Il y a pourtant, reconnaissons-le tout d'abord, quina et quina, comme il y a fagot et fagot.

Le QUINA BRUNO nous paraît présenter certaines particularités qui lui ont créé cette réputation hors de pair qui, partout, le fait mettre à la place d'honneur.

D'une limpidité de cristal, d'une transparence parfaite, éclatant en ses reflets dorés, le QUINA BRUNO charme merveilleusement le regard avant de plaire au palais. Ne se troublant jamais, ce qui est un fait assez habituel aux produits que l'on vend ordinairement sous le nom de quina, le QUINA BRUNO est devenu rapidement, auprès du consommateur, comme de l'élegante monnaie, l'appoint nécessaire, l'introduction obligée, le prophète préparant les voies du divin apéritif, le digestif par excellence.

Ses qualités antitériques éminemment toniques l'ont fait placer par MM. les docteurs hygiénistes, au-dessus des reconstituants les plus célèbres.

Classé au premier rang de la consommation alimentaire, il devient l'indispensable réparateur de chaque heure de notre existence, dans cette fin de siècle de névroses et d'anémie où chacun de nous brûle la vie à toute vapeur.

Le préparateur du QUINA BRUNO, M. Bruno Tavernier, avait, en sa qualité de pharmacien, mieux que personne le droit d'arriver à l'irréprochable dans la fabrication du quina. Aussi peut-on hautement affirmer que sa nouvelle création n'est plus à compter les succès ni les faveurs qui ont accueilli son apparition.

La limpidité constante, la finesse de son arôme et sa ravissante couleur ambrée en font le QUINA le plus délicieux, le plus flatteur. Il a sa place marquée dans toutes les familles, sur toutes les tables.

Fabrique : 36, quai Fulchiron, Lyon

Prix : 3 fr. 50 le litre. — 12 litres : 36 fr.

Envoi franco à partir de 2 litres

En vente partout : Bars, Cafés, Comptoirs, Epicerie fines

DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

ANTI-NÉVRALGIQUE

ROUSSET

TRAITEMENT COMPLET

(Pommade, Sirop, Pilules) 8 francs

Pharmacie J. ROUSSET

LYON

19, Grande Rue de la Croix-Rousse

DEMANDEZ

GONTARD

DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Prunelle fine Champagne Curacao Haïti triple sec

Liqueur Gontard (jaune et verte) Prémolie des Alpes

Bouquet alpin Charentaise

Génépi des Alpes

Ces produits, d'une supériorité reconnue, défient toute rivalité

LOTS DE TERRAINS

clos et complantés, de 300 à 25.000 mètres

A VENDRE

PETITES PROPRIÉTÉS

De 4,600 à 8,000 r. avec jardins

S'adresser ou écrire C. Barbier, régisseur, 52, cours Richard-Villon, Lyon-Montchat.

LOCATIONS

A louer, à l'année, Jolie Propriété d'agrément bien desservie, maison de huit pièces, cave, grenier, le tout réparé à neuf, écurie, remise, eau et gaz.

S'adr. bureau du journal, n° 1012.

La PRÉCIEUSE

Reine des Cafetières

Arôme concentré

Limpidité parfaite

ECONOMIE RÉELLE

Grand Modèle pour embellissement

Ch. Louis Martel, art. ménager

DIPLOME D'HONNEUR — MÉDAILLE D'OR — NEUILLY 1894

Paris 1894 — HORS CONCOURS — Paris 1894

CAFÉ GRÉOLE

Agence Générale p^r les départements Rhône, Isère, Ain

31, RUE DUBOIS, LYON

Dégustation permanente

Dépôt : 41 bis, montée du Chemin-Neuf, Saint-Just-Lyon

MALADIES SECRÈTES

Vices du sang, Maladies de la peau, de la vessie, Ecoulements anciens et récents (gonorrhées et autres) guéris rapidement par

Les remèdes du D^r COURNIER

35 ans de succès

Dépôt à Lyon : Pharmacie, rue Childebert, 17

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR

Des cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Seul recolorant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

L'Ébéniste de la rue du Beuf

PAR JERRE DELCOURT

— Elle!... elle!... murmura-t-elle. Elle!... Il va l'épouser!... Il l'aime!... Et c'est ma fille!... ah! j'aime mieux mourir!

De son côté, La Verrière, anéanti, affaissé sur son siège, ne paraissait plus vivre que pour Blanche; il semblait que rien ne l'intéressât, autre que la présence de la jeune fille. Il ne protestait plus contre l'accusation de crime portée contre lui. L'aurait-il pu, au surplus, devant la preuve fournie par Jolimet.

Garancière faisait une singulière figure; M^{me} Garancière considérait Robert avec admiration, Darcy s'étonnait et Pournelle trouvait que la chose était étrange.

Bastard ouvrait de grands yeux et regardait tout à tour sa fille, André et Jeanne.

Le député, venu à cette soirée sur les instances de Cécile, lui affirmant qu'il apprendrait des choses fort intéressantes, n'y avait tout d'abord rencontré que Jeanne et son fils, à son secret mécontentement; il était tout interloqué d'une telle mise en scène. Il se demandait, cependant, en quoi de telles déclarations pouvaient l'intéresser particulièrement.

— Messieurs, reprit Robert, à voix plus haute et plus grave, vous n'avez assisté qu'à la première partie d'un grand drame. La justice est en ce salon, pour y entendre prononcer la réhabilitation d'un homme, condamné injustement au bagne pour un crime qu'il n'avait pas commis. De même que nous venons de dévoiler l'assassin du marquis de Mazeray, de même nous allons, ou plutôt la justice divine va purifier un coupable!

Et il fit un signe à un personnage qui sortit aussitôt du salon.

Pendant que Robert de Montfort prononçait ces étranges paroles, deux hommes attendaient dans la serre que nous connaissons déjà; l'un était tout fébrile, l'autre parfaitement calme. Ces deux hommes n'étaient autres que Fifre et Louis Benoit.

Comment ce dernier se trouvait-il à l'hôtel de Mazeray? le dialogue suivant va nous l'apprendre.

Etes-vous sûr, Monsieur Fifre, demandait Louis Benoit, avec inquiétude, que M. Jolimet ne se trompe pas?

— Absolument sûr.

— Cependant, comment la verrais-je? lui parlais-je?

— Je ne sais pas. Mais, du moment que le patron vous a promis, moyennant finances, de vous recommander avec votre femme, de vous faire aimer d'elle à nouveau, il tiendra sa parole.

— Aimé de Jeanne!... Ah! tout mon sang, toute ma vie, tout mon argent à votre patron, à ce Jolimet!... Oui, il m'a affirmé que ce soir je la verrai ici, et... qu'elle me sourira!

Il m'a confié à vous... je vous obéirai en tout, je ferai tout ce que vous me commanderez!

— Eh! bien! cher monsieur Benoit, suivez-moi, dit Fifre, averti à cet instant par un grattement spécial à la porte de la serre.

Le jeune homme prit par le bras Louis Benoit tout tremblant à la pensée qu'il allait revoir Jeanne, et l'emmena au salon où tous attendaient.

A la vue du misérable, Jeanne et André ne purent réprimer un mouvement de répulsion et reculèrent instinctivement.

Louis Benoit, arrêté enfin au milieu de ce cercle rétréci autour de lui, considérait avec des yeux papillonnants les personnes l'entourant.

Soudain il demeura comme galvanisé, fixant, avec une terreur indicible, un homme subitement démasqué à sa vue.

Cet homme n'était autre que Claudius surgissant de derrière Jolimet et s'avancant vers le criminel, tout ébloui de terreur, prêt à défailir à mesure que sa victime approchait.

— Louis Benoit, dit Claudius, me reconnaissez-vous?

— Non!... Non!... Ce n'est pas vrai!... Arrière!... Louis!... Je l'avais oublié!... Lui!... vivant!...

Et, les bras étendus, les mains crispées, il voulut fuir.

— Restez! fit André, en lui posant lourdement la main sur l'épaule. Assassin de mon père, vous allez être jugé par lui!... Assassin de ma mère, vous allez être condamné par elle!... A genoux!

Et, pesant plus violemment sur ses épaules il le força à s'immobiliser.

— Louis Benoit, dit Claudius, je vous accuse d'avoir assassiné mon oncle Rantonnet, à Saint-Genis-Laval, à l'aide d'un mouchoir que vous m'avez dérobé!... de m'avoir laissé condamner à votre place!... d'avoir volé la confiance de ma fiancée, en lui annonçant ma mort, et, par cet odieux subterfuge, de vous être emparé de la mère de mon enfant et de mon fils!

— Non!... Non!... Ce n'est pas!... Ah!... Mensonges!... Calomnie!

— Oseriez-vous nier votre crime!... monsieur, fit Jeanne, s'avancant pleine de majesté, dédaigneuse, après avoir vaincu sa répulsion, et laissant tomber ses paroles lentement, une à une. Ne vous êtes-vous pas formellement accusé, un soir?

Louis Benoit se redressa, sous l'influence magnétique du regard de Jeanne, passa ses mains sur ses yeux, comme pour chasser une vision l'obsédante, se cabra violemment en arrière, et s'écria, dans une sorte de spasme :

— Non!... Non!... je ne veux pas!

Puis, soudain, il poussa un rire strident. La contraction de ses traits disparut, son corps perdit tous ses mouvements fébriles, son regard se fixa sur un point imaginaire, son bras s'étendit vers un objet fictif.

— Oui, dit-il d'une voix légèrement tremblante, je suis l'assassin de l'oncle Rantonnet!... Oui, Claudius est innocent! Oui, toutes les accusations portées par lui contre moi sont vraies!

Sur un signe de Jolimet, Fifre apporta, à cet instant, un guéridon chargé de papier blanc, de plumes et d'encre, qu'il plaça devant Louis Benoit.

— Écrivez-vous ce que vous venez de dire? demanda Jeanne, plus grave encore, en fixant Benoit avec une énergie surhumaine.

Le misérable eut un violent frisson.

— Vous le voulez? bégaya-t-il.

— Oui!

Louis Benoit s'inclina alors vers le guéridon, prit une plume, la trempa dans l'encre, et écrivit, haletant, mais sans s'interrompre :

« Je reconnais avoir assassiné l'oncle Rantonnet, à Saint-Genis-Laval. Je déclare avoir pris toutes les précautions pour repousser les soupçons de la justice sur Monsieur Claudius, neveu de l'oncle Rantonnet.

« J'affirme n'avoir eu aucun complice de mon crime.

« Louis Benoit. »

A peine le misérable avait-il signé que Fifre, poussant un cri de triomphe, s'empara du papier, en donna lecture à haute voix et le remit à un personnage attendant auprès de lui.

En même temps, soit au cri du jeune peintre, soit que le charme opéré sur lui eût cessé, Louis Benoit revint à lui.

Le personnage auquel Fifre avait remis l'écrit s'approcha alors de l'ex-facteur de meubles, et lui mit la main sur le bras, en disant :

— Au nom de la loi, je vous arrête!

Louis Benoit poussa un cri sourd de rage, regardant autour de lui, affolé.

Il aperçut sa femme et voulut se précipiter sur elle, résolu à l'étrangler, plutôt que de la laisser aux bras de ce Claudius exécuté. Mais il n'eut pas le temps de faire un mouvement, deux agents l'avaient saisi aux poignets et se préparaient à l'entraîner.

A lors, suprême châtiement, il put voir Claudius et Jeanne, appuyés l'un contre l'autre et se souriant, les mains enlacées, pendant qu'André et Cécile échangeaient leurs serments de fiançailles devant Bastard, tout confus.

Ainsi, lui, il partait à l'échafaud, quand eux venaient s'ouvrir la félicité suprême!

Son cœur se souleva avec une si grande violence, à cette pensée, qu'il ne put résister à l'effort et se brisa en sa poitrine.

Louis Benoit tomba mort!

A la faveur du brouhaha produit par cet événement, Alice put se dégager de ses gardiens et se redresser.

En une seconde de suprême vision, elle aperçut Blanche, sa fille, agenouillée et sanglotant, et Georges la contemplant avec amour.

Alors, il sembla que son âme s'envola et que son cœur cessa de battre, sous l'étreinte de la plus grande douleur. Dans cette seconde, toute sa vie lui apparut; dans cette seconde, elle fut prise du plus violent repentir; dans cette seconde, elle comprit que l'heure du châtiement était venue!

Rapide comme l'éclair, elle tira de sa poche un poignard et se l'enfonça au cœur, d'un seul coup, avant que l'on eût pu l'empêcher d'accomplir cet acte fatal!

— Just